

d'une certaine douceur, comme nous le verrons bientôt. Ce sont elles qui préviennent les extrémités fâcheuses ; mais en dehors de cet inconvénient, lequel n'est pas sans remède, il n'est point mauvais, dans l'intérêt même de la raison et d'un ordre supérieur, que l'impuissance de vaincre une âme résolue à se posséder, entraîne, chez celui qui la provoque et la brave, comme une diminution de son sang-froid et de ses facultés.

Si, au contraire, la patience du maître se laisse ébranler, si sa volonté lui échappe peu à peu de telle sorte que l'irritation le gagne et le domine, c'est alors le phénomène inverse qui se produit. Je ne connais rien de plus curieux à étudier que ce calme audacieux et effronté dont le subordonné fait parade dès qu'il sent qu'un ordre manque de sang-froid. Cet avantage dont il a pleine conscience semble surexciter ses facultés, et lui communiquer une lucidité d'esprit dont il ne se serait pas cru lui-même capable. Il sent parfaitement qu'il domine son adversaire malgré le pouvoir dont celui-ci est armé. Après l'avoir tâté de tous les côtés, dès qu'il a trouvé le défaut de la cuirasse, dès que sa provocation a réussi, il la pousse avec une vigueur égale à sa conscience de sa propre force. Cette tranquillité affectée achève de jeter l'interlocuteur hors des gonds : tout le fruit de la patience est perdu lorsqu'elle ne reste pas maîtresse du terrain. Il aurait cent fois mieux valu débiter par un ordre péremptoire et le faire exécuter sans délai, dût-on employer la violence. Il est de règle que, sous peine de se compromettre et de s'avilir, l'autorité ne doit jamais chercher un succès moral sans s'assurer le bénéfice du triomphe.

Antonin RONDELET.

#### LES ÉTUDES PRIVÉES DE L'INSTITUTEUR.

A quoi servirait que je discoure longuement pour démontrer ce que tout le monde admet, pour dire, en somme, que l'instituteur doit s'instruire et que jamais il ne lui est permis d'arrêter ses études ? La science est sans limites et, bien qu'on en ait tracé à l'enseignement, surtout à l'enseignement primaire, nul ne se refuse à croire que plus l'instituteur élargit l'horizon de ses connaissances, plus il élève ses idées, plus il approfondit son savoir ; plus aussi il sait imprimer à son enseignement le caractère scientifique qui lui convient, mieux il parvient à éviter les détails futiles et à condenser les matières en leurs choses essentielles ; plus il sait varier la forme, l'exposition ; plus enfin il sait donner à ses leçons l'animation vivifiante qui est leur principal élément de succès.

Oui vraiment, l'instituteur qui, aujourd'hui, veut être à la fois bon maître et l'homme instruit qu'on réclame qu'il soit, doit faire un sacrifice immense ; plus de repos pour lui ; il lui faut consacrer au travail, veilles et fêtes, et sa santé, sans aucun doute.

Ce n'est pas que l'étude n'ait ses charmes, ses délassements même ; mais quand un homme a peiné durant six heures dans une classe nombreuse ; quand son esprit a été tirillé en tous sens par les nécessités d'un enseignement varié ; quand ses poumons ont soufflé avec efforts plongés dans un air toujours vicié, quoi qu'on fasse pour le purifier ; quand il a préparé ses leçons du lendemain, et corrigé les devoirs ; quand, encore, il faut se rendre le soir aux cours d'adultes, plus pénibles assurément que ceux du jour ; je me demande où il peut puiser la force corporelle et l'énergie intellectuelle qui lui sont nécessaires pour se livrer, dans les courts loisirs qui lui restent, à d'autres travaux sérieux. Je ne crois pas qu'il soit possible de mener toutes ces choses de